

Intervention de Monseigneur Centène

Rentrée diocésaine et lancement du jubilé Ste Anne

Sainte-Anne d'Auray – samedi 24 septembre 2022

Bonjour à toutes et à tous, soyez les bienvenus pour cette journée festive de rentrée diocésaine.

L'an dernier, vous vous rappelez, nous étions déjà rassemblés dans cette basilique, à cette époque de l'année, pour ce que nous avions appelé « le pardon des bénévoles ». L'idée aujourd'hui est la même : réunir, valoriser, remercier tous ceux qui se dévouent, jour après jour, pour que notre Église diocésaine soit une Église vivante dans la diversité de ses paroisses, de ses services, de ses associations et de ses mouvements, et que ce rassemblement anime et motive, donne un regain d'ardeur à tous les auteurs, tous les acteurs de notre vie diocésaine.

En effet, la vie de l'Église concerne et engage tous les baptisés, comme nous le rappelle la grande démarche synodale dans laquelle l'Église s'est engagée. Pour nous, ici, l'année qui commence est particulière. Nous ne pouvons pas la considérer comme un en-soi mais nous devons la mettre en perspective d'un événement important pour toute l'Église. Vous le savez, tous les vingt-cinq ans, depuis le XIV^e siècle, l'Église s'attache à célébrer un grand jubilé pour commémorer la naissance du Christ. Les trois derniers, 1950, les plus anciens s'en souviennent, moi je n'étais pas né, 1975 je m'en souviens, et bien sûr le grand jubilé de l'an 2000. Et puis le jubilé à venir 2025.

Alors, nous pourrions nous demander pourquoi commencer à se mettre en marche pour cet événement trois ans à l'avance. Tout simplement parce que, pour les bretons en général, et pour les morbihannais en particulier, les trois années à venir marqueront aussi le 400^e anniversaire des apparitions de sainte Anne, ici, dans ce qui était, à l'époque où vivait Yvon Nicolazic, le champ du Bocéno. Les apparitions de sainte Anne se sont déroulées sur trois ans : 1623, 1624 et 1625. Pour que notre commémoration de ces événements s'inscrive dans la démarche de toute l'Église, et s'accorde avec elle, nous nous sommes laissé inspirer par les paroles de l'un des cantiques qui est chanté dans cette basilique : « *Sainte Anne, mère de Marie, conduis-nous vers Jésus* ». Sainte Anne, Marie, Jésus, cela rejoint l'iconographie et la statuaire, traditionnelle ici, de la Trinité bretonne : Sainte Anne, Marie, Jésus. Cela rejoint aussi la spiritualité de saint Louis-Marie de Montfort, si chère à saint Jean-Paul II : « à Jésus par Marie ».

Durant ces trois années, je vous propose de nous mettre en chemin ensemble. N'est-ce pas le propre d'une Église synodale ? Chacun pourra vivre ce cheminement en paroisse, dans le cadre des mouvements, des communautés, des groupes divers, des fraternités paroissiales d'évangélisation. Chacun pourra aussi, bien évidemment, le vivre personnellement, par l'approfondissement de sa foi, par la croissance de sa vie chrétienne, c'est bien là le but, grâce aux propositions qui seront faites notamment pendant le temps de l'Avent et le temps du Carême.

En ces temps difficiles, où les enjeux de l'avenir sont bien souvent lourds d'angoisse, chaque baptisé doit être source de paix et d'espérance. Nous avancerons ensemble vers le Christ Jésus, lumière du monde et modèle de charité, pour être, nous aussi, là où nous sommes, sel de la terre et lumière du monde. « *Sainte Anne, mère de Marie, conduis-nous vers Jésus* ».

2022, 2023 : sainte Anne modèle d'espérance. Nous appuyant sur sainte Anne, fille d'Israël, membre du peuple de l'attente du messie, et partant, de l'Espérance, nous nous attacherons à développer cette vertu. Comme Yvon Nicolazic, nous suivrons le chemin de sainte Anne. Nous pourrons nous appuyer

sur les nombreux lieux de notre diocèse qui lui sont dédiés : églises, chapelles, écoles, oratoires. Je pense qu'il n'y a pas de paroisse dans le diocèse où il n'y ait un lieu où sainte Anne soit honorée.

En paroisse, dans une démarche communautaire, collective, nous serons invités à prendre ou à reprendre ensemble le chemin de Sainte-Anne-d'Auray. Le temps n'est pas loin où chaque paroisse du diocèse avait son jour de pèlerinage à Sainte-Anne-d'Auray. Le sanctuaire nous accueillera tout spécialement à partir du temps de l'Avent, qui est le temps de l'Espérance, jusqu'au Grand Pardon du 26 juillet pour des pèlerinages de paroisses, d'ensembles paroissiaux, de communautés de paroisses. Le troisième dimanche de l'Avent, les paroisses, les mouvements, les associations, les communautés seront invités à envoyer ici quelques ambassadeurs pour chercher le flambeau de sainte Anne, pour l'amener en leur lieu.

2023-2024 : Marie, modèle de la Foi. De l'Annonciation jusqu'au pied de la croix, Marie a vécu dans la foi, c'est-à-dire dans la confiance absolue en la Parole de Dieu. La foi, nous dit Jésus, « si vous en aviez comme une graine de moutarde [qui est la plus petite des graines des plantes potagères] vous ordonneriez à cette montagne de se déplacer et elle le ferait, à cet arbre de se jeter dans la mer, il vous obéirait. » Nous aurons cette année-là comme compagnon de route, Pierre de Keriolet. Nous savons que, dans les pires époques de sa vie, dans les périodes les plus agitées, alors qu'il était un brigand et qu'il envisageait même de se convertir à la religion mahométane, il disait toujours chaque jour un Je vous salue Marie, « par fidélité » disait-il, « à la mémoire de sa mère ». Un Je vous salue Marie, ce n'est pas grand-chose, une petite graine de moutarde, mais c'est grâce à cela qu'il a trouvé le chemin de la conversion. Donc cette année, nous prendrons avec Keriolet le chemin de la prière, et chaque doyenné sera invité à se rassembler dans le sanctuaire marial de son territoire. Sainte Anne, mère de Marie.

2024-2025 : cette année marque la fin de la période des apparitions et l'entrée dans le grand Jubilé de l'Église universelle. Nous nous tournerons avec toute l'Église, qui célèbre le Jubilé de la naissance de Jésus, vers le Christ modèle de charité, Lui qui s'est fait serviteur, et qui a donné sa vie pour le salut de tous. Et ce sera pour nous le 400^e anniversaire de la découverte de la statue de sainte Anne sur les indications qu'elle donna elle-même à Nicolazic, le 7 mars 1625.

Nous prendrons ensemble, non plus en paroisse, non plus en doyenné, mais en diocèse, la route du sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray. En harmonie avec l'Église universelle, nous nous ferons pèlerins d'Espérance. Toutes les paroisses, tous les groupes seront invités à choisir et à réaliser une œuvre de miséricorde. Jésus est le modèle de la charité. Les deux années précédentes, nous aurons médité et fait grandir en nous l'Espérance avec sainte Anne, la foi avec Marie. Nous essaierons cette année de faire grandir en nous la charité. Chaque paroisse sera invitée à penser et à réaliser une œuvre de miséricorde, et chacun de nous sera aussi invité à vivre cette démarche personnellement.

Ce panorama des trois ans à venir étant posé, venons-en maintenant au thème de cette année.

Sainte Anne, fille d'Israël, modèle d'Espérance. Le peuple de Dieu, le peuple d'Israël, qui a vécu dans l'attente du Messie, est le peuple de l'Espérance. On peut dire que l'Espérance ne l'a jamais quitté, ne l'a jamais abandonné. Et le catéchisme de l'Église catholique nous affirme que l'Espérance chrétienne reprend et accomplit l'Espérance du peuple élu, qui trouve son origine et son modèle dans l'espérance d'Abraham. Comblé en Isaac des promesses de Dieu, et purifié par l'épreuve du sacrifice, espérant contre toute espérance, il crut et devint le père d'une multitude de peuples. Une espérance qui est comblée en Isaac des promesses de Dieu, une espérance qui est purifiée par le sacrifice.

Cette promesse de Dieu, et l'espérance qui l'accompagne, se trouve dans la Bible dès les origines, dès le livre de la Genèse. Tout de suite après le récit de la chute originelle, au chapitre 3 du livre de la Genèse, verset 15, c'est ce qu'on appelle le protévangile, c'est-à-dire l'annonce, avant et bien avant la

proclamation de l'Évangile, l'annonce d'une bonne nouvelle à venir. Alors même que les effets du péché commençaient à se faire sentir, et que l'avenir s'annonçait plutôt compliqué pour l'humanité, voici que Dieu fait une promesse. S'adressant au serpent, il lui dit « *Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance. Celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui meurtriras le talon* ». Par cette promesse au tout début de la bible, Dieu nous promet qu'il ne nous laissera pas seuls dans le combat contre le mal. Il nous promet qu'un secours sera donné dans la descendance d'Eve, et que la tête du mal sera écrasée. Petite espérance ténue et pas très explicite, mais espérance tout de même qui permet de dire que, au fond, l'Espérance est pratiquement connaturelle à l'homme. L'Espérance a pour caractéristique de jaillir de l'intérieur de l'âme. Et le catéchisme de l'Église catholique nous dit, au numéro 1818 : « La vertu d'espérance répond à l'aspiration au bonheur placée par Dieu au cœur de tout homme ; elle assume les espoirs qui inspirent les activités de l'homme; elle les purifie pour les ordonner au Royaume des cieux ; elle protège du découragement ; elle soutient en tout délaissement ; elle dilate le cœur dans l'attente de la bonté éternelle. L'élan de l'Espérance préserve de l'égoïsme et conduit au bonheur de la charité. » Autant de thèmes sur lesquels nous pouvons méditer, sur lesquels nous pouvons réfléchir tout au long de cette année.

Si la mystérieuse promesse, faite dès les origines de Dieu à l'humanité pécheresse, atteste que Dieu ne la laissa jamais sans espérance, c'est avec Abraham que commence véritablement l'histoire de l'espérance biblique. Dans un premier temps, l'avenir assuré par la promesse est simple : une terre, une nombreuse postérité. Et pendant des siècles, les objets de l'espérance d'Israël resteront ainsi purement terrestres : prospérité, postérité. « La recherche de la terre où coule le lait et le miel », comme le dit le livre de l'Exode. Toutes les formes de prospérité, les biens terrestres, sont pour Israël le signe de la bénédiction de Dieu. Les bénédictions de Dieu qui se traduisent par la prospérité et la postérité sont la réalisation de sa promesse. Nous le voyons, c'est donc une espérance qui repose sur les promesses de Dieu, Créateur et Libérateur, une espérance qui repose sur les promesses de Dieu comme rétribution de ce que les hommes font de bien.

Cette espérance est véritablement placée en Dieu, en son accompagnement, car Il réalisera ses promesses. Cette confiance en l'avenir s'appuie sur l'expérience que le peuple de Dieu a pu faire d'être sauvé. Mais également et d'abord, sur la foi en Dieu, Créateur du ciel et de la terre. Pour le croyant, l'espérance est indissociable d'une fidélité concrète aux exigences de la loi de Dieu. Et lorsque la fidélité à Dieu l'exige, ces biens terrestres, qui sont pourtant le signe tangible de sa bénédiction, doivent être sacrifiés sans hésitation, comme nous le voyons dans le livre de Josué au moment de la prise de Jéricho, mais surtout comme nous le voyons dans le sacrifice d'Abraham, qui est un exemple d'Espérance parfaite en la promesse de Dieu ; d'un Dieu qui est tout-puissant, d'un Dieu dont la toute-puissance s'étend au-delà de la mort, et qui pourra remplir ses promesses au-delà même de celui qui avait été initialement l'objet de cette promesse, Isaac. De la part des fidèles, il s'agit de jouer le jeu, de se laisser conduire docilement par Dieu. L'espérance d'Israël est subordonnée à sa fidélité à l'égard de Dieu, à la fidélité à sa Parole, à sa loi.

Au fil des siècles, l'espérance d'Israël se purifie et se spiritualise. C'est l'espérance d'avoir le bonheur avec Dieu, de Le contempler, de chanter sa gloire éternellement. L'espérance s'est affinée dans l'épreuve, parfois dans la désillusion. L'espérance s'affine surtout dans la prière. La prière est le lieu où s'exprime et se nourrit l'espérance. Le croyant expose à Dieu la situation qui menace sa vie pour Lui demander d'intervenir. Et pour cela, il se remémore les hauts faits de Dieu dans le passé. C'est le souvenir de tout ce que Dieu a fait dans le passé, avec force, pour le bien de son peuple, qui nourrit pour l'avenir l'espérance en son intervention. Le Livre des Psaumes est un bel exemple de cette forme de prière. Dieu a tiré du néant, son intervention ne se limite donc pas à ce que nous pouvons voir et expérimenter de la Création. Son action, sa promesse, peuvent aller bien au-delà de ce que

l'expérience nous permet de découvrir. Cette prise de conscience progressive, tout au long de l'ancien testament, va élargir l'espérance d'Israël, à la mesure de la toute-puissance de Dieu, et l'ouvrir à la perspective de l'au-delà de la mort terrestre.

Le Livre de Job, le Livre de Daniel ouvrent à l'idée que la rétribution de Dieu ne se limite pas aux bénédictions terrestres, de prospérité et de postérité. Le prophète Daniel annonce bien pour les justes, une résurrection personnelle, suivie d'une vie éternelle. Et le Livre des martyrs d'Israël enseigne que Dieu donne la vie éternelle à ceux qui meurent pour Lui. « *Le roi du monde nous ressuscitera pour nous donner une vie éternelle, à nous qui mourrons pour ses lois* ». Enfin, au premier siècle avant Jésus-Christ, le Livre de la Sagesse peut affirmer : « *la vie des justes est dans la main de Dieu* », aucun tourment n'a de prise sur eux, aux yeux des insensés ils passèrent pour morts, leur départ de ce monde a semblé un désastre, pourtant ils sont dans la paix. Même si, selon les hommes, ils ont été châtiés, par leur Espérance, ils avaient déjà l'immortalité.

Sainte Anne est l'héritière de cette Espérance d'Israël. Elle en est pour nous le véritable modèle. Stérile comme Anne, mère de Samuel, elle donnera naissance à Marie de qui naîtra le Fils de Dieu. La toute-puissance de Dieu permet la réalisation de ce qui nous est humainement impossible. Lorsque sainte Anne, ici, apparaît à Yvon Nicolazic, c'est le même miracle qui se réalisera. Guillemette, sa femme, qui était stérile, donnera naissance à plusieurs enfants, dont un prêtre. Et pour lui montrer qu'il n'y a pas de limite à la toute-puissance de Dieu, que ce qui était mort peut revivre, que ce qui a été détruit - même si cela s'est passé il y a très longtemps - peut être reconstruit, elle le chargera de rebâtir sa chapelle qui était en ruine depuis, dit-elle, « 924 ans et six mois ».

L'expérience de Nicolazic est un peu semblable à celle que fit saint François d'Assise, lorsque le Christ de la chapelle Saint-Damien se fit entendre à lui pour lui dire « rebâtis mon église ». *Rebâtis mon Église* c'est aussi le message que nous recevons ici, à Sainte-Anne-d'Auray, même si nous avons l'impression que cette Église se porte mal. *Rebâtis mon Église*, c'est un appel à l'Espérance.

Frères et sœurs, chers amis, dans notre époque si troublée, marquée par les épidémies, la guerre, la crise économique, la perte des repères, la crise des valeurs, si nous voulons aller de l'avant, nous devons nous aussi redécouvrir l'Espérance. Elle est la vertu de la marche. Elle est l'élan nécessaire dans nos volontés d'hommes et de femmes, quand nous voyons que nous atteignons nos limites, quand nous ne pouvons plus avancer. Elle va plus loin que tout, parce qu'elle est le moment où Dieu entre en scène. L'Espérance repose sur la certitude que Dieu peut tout, qu'il nous mène là où nous ne pouvons pas aller parce que nous n'en avons pas la force. L'Espérance, c'est cette vie qui jaillit du tombeau du Christ ressuscité, et qui nous accompagne vers l'héritage céleste, à travers les méandres plus ou moins douloureux de notre vie.

Si vous le voulez bien, nous pouvons terminer cette méditation en disant ensemble l'acte d'Espérance, que vous aurez toute l'année pour apprendre, ou réapprendre si vous l'avez oublié.

« *Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance, que tu me donneras, par les mérites de Jésus-Christ, ta grâce en ce monde et la vie éternelle, si j'observe tes commandements, parce que tu l'as promis et que tu tiens toujours tes promesses. Amen.* »

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen.